

Disposition des lettrines et ses rapports avec la ponctuation dans les versions manuscrites et imprimée du *Roman de Perceforest: des interprétations du texte**

Huei-chen Li**

Email: hueichenli@yahoo.fr

Résumé

Face aux textes médiévaux compacts et accompagnés souvent de peu de signes de ponctuation, certains travaux philologiques les découpent arbitrairement en paragraphes sans respecter leur structure originelle pour des raisons de confort de la lecture. Daniel Poirion¹ pense que les lettrines des manuscrits contiennent des indications essentielles sur la lecture et l'interprétation des œuvres à l'époque des copistes, les effacer, c'est un peu comme faire passer un bulldozer sur un champ de fouilles archéologiques. Basée sur deux manuscrits du XV^e siècle et une édition du XVI^e siècle, notre étude a pour objectif de faire une étude comparative sur la valeur linguistique des lettrines et ses rapports avec la ponctuation, ainsi que la possibilité de différentes interprétations du même texte.

Mots-clés: *Roman de Perceforest*, ponctuation, lettrines, moyen français, tradition manuscrite

* *Le Roman de Perceforest*, réparti en six livres, est une des plus vastes compositions en prose du Moyen Âge dans le but de relier le cycle arthurien au cycle antique d'Alexandre le Grand. L'œuvre semble avoir été achevée entre 1337 et 1344 par un clerc originaire du Hainaut.

**Docteur, sciences du langage, Université Marc Bloch

¹ Daniel Poirion, « Les paragraphes et le pré-texte de Villehardouin », *Langue française* 40 (décembre 1978): 45.

Arrangement of the Dropped Initials and its Connections with the Punctuation in Manuscript and Printed Versions of the *Roman de Perceforest*: about Different Interpretations of the Text

Huei-chen Li*

Email: hueichenli@yahoo.fr

Abstract

In the Middle Ages, texts were characterized by a compact succession of letters without spacing and few punctuation marks. Before the codification of the punctuation, dropped initials were generally used by the manual copyists for indicating visually the beginning of books, chapters or paragraphs. They were distinguished by larger format and came with adornments. Their main functions consist in dividing up into significant unities. In fact, after the invention of the typography, humanist editors continued to use dropped initials for fear of changing drastically the habit of reading. Some of philologists, when they present the medieval texts, cut the texts arbitrarily without respecting their original structure because of the comfort reading, but these dropped initials contain essential indications of the reading and possible interpretations of the texts at the time of copyists. Based on two manuscripts of the 15th century and an edition of the sixteenth century, our study aims to make a comparative analysis of the arrangement of the dropped initials and its connections with the punctuation in order to bring out different possibilities of the reading of the same text.

Keywords: *Perceforest*, punctuation, dropped initials, manuscripts, interpretations of the text

* PhD, Linguistics, University of Strasbourg, France

Received February 4, 2008; accepted May 16, 2008; last revised August 15, 2008.

章節起首的大號字母位置與標點符號之關 聯：以貝瑟佛黑小說的手稿和印刷版為例探 討文章之詮釋問題

李 蕙 珍*

Email: hueichenli@yahoo.fr

摘 要

大號字母在中世紀手稿中慣用於書卷及章節段落之首位，且常附有一些裝飾圖案。其主要功能為區分文章之段落，在其他標點符號功能未統一化時，是唯一廣為手抄員運用於組織架構文章的工具之一。在印刷術發明之初，出版商為了因應讀者的閱讀習慣，仍保留了古法文手稿的拼版方式。本文藉由法國國家圖書館保存下來的貝瑟佛黑小說其中的二個十五世紀的手稿及一個十六世紀的印刷版做一個大號字母位置及章節段落異同處之比較，試圖找尋遺失原文的原始架構及不同版本對同一文章的不同詮釋。

關鍵詞：貝瑟佛黑、標點符號、手稿、文章詮釋、章節起首的大號字母

*法國史特拉斯堡第二大學語言學博士

投稿日期：97.2.4；接受刊登日期：97.5.6；最後修訂日期：97.8.15

Les effacer, c'est un peu comme faire passer un bulldozer sur un champ de fouilles archéologiques. Il y a au moins des indications essentielles sur la lecture et l'interprétation des œuvres à l'époque des copistes.²

1. Préliminaires

1.1. Qu'est-ce que la lettrine?

De prime abord, la lettrine est considérée comme un élément du décor du manuscrit, son rôle esthétique est en soi un objet d'étude de l'histoire de l'art. Ensuite, de par son style d'écriture et d'ornementation permettant d'identifier l'école de l'atelier, d'apporter les indices de datation et de localisation du manuscrit, elle touche le champ de la paléographie et de la philologie. Enfin, sa fonction majeure d'articulation du texte par sa taille distincte relève à la fois de l'élaboration du livre ancien et de la linguistique concernant l'organisation textuelle. En un mot, la lettrine présente de multiples facettes. Depuis plus de trente ans, le statut de la lettrine et sa position en rapport avec le découpage du texte ont suscité la haute attention de certains médiévistes³: sa disposition spécifique liée étroitement avec la

² Daniel Poirion, « Les paragraphes et le pré-texte de Villehardouin », 45.

³ Voir Jean-Pierre Bordier, François Maquère et Michel Martin, « Disposition de la lettrine et interprétation des oeuvres: l'exemple de *la Chastelaine de Vergi* », *Le Moyen Age* 79 (1973): 231-250; Christiane Marchello-Nizia, « Ponctuation et unités de lecture dans les manuscrits médiévaux ou: je ponctue, tu lis, il théorise », *Langue française*, 40 (décembre 1978a): 32-44; Christiane Marchello-Nizia, « Un problème de linguistique textuelle: La Classe des éléments joncteurs de propositions », dans *Études de syntaxe du moyen français*, Actes publiés par Robert Martin, (Paris: Klincksieck, 1978b), 33-40; Ludmilla Evdokimova, « Disposition des lettrines dans les manuscrits du *Bestiaire d'amour* et sa composition: des lectures possibles de l'œuvre. 1^o partie », *Le Moyen Age* 102 (1996-1997): 465-478; Suite et fin, *Le Moyen Age* 103 (1997): 83-115; Claude Buridant, « Le strument **et** et ses rapports avec la ponctuation dans quelques textes médiévaux », in *Théories linguistiques et traditions grammaticales*, éd. Anne-Marie Dessaux-Berthonneau (Lille: Presses universitaires de Lille, 1980), 13-53; Hélène Cazes, « La Sibylle dans l'*Eneas*: de l'épopée au roman », in *Autour du roman*:

ponctuation forte a fait couler beaucoup d'encre parmi les linguistes. Par ailleurs, du point de vue du contenu, certains struments⁴ d'ordre divers, particulièrement récurrents en attaque, sont observés par les linguistes, ce sont surtout les connecteurs et les adverbes qui cooccurrent avec la ponctuation forte. Ces struments assument également, de façon redondante, la fonction démarcative pour marquer le début de la proposition⁵. Autrement dit, ces éléments participent à la structuration du texte en ayant leur rôle d'établir des

Études présentées à Nicole Cazauran (Paris: Presses de l'École normale supérieure, 1990), 11-48; Françoise Gasparri, Geneviève Hasenohr, et Christine Ruby, « De l'écriture à la lecture: réflexion sur les manuscrits d'Erec et Enide », in *Les manuscrits de/ the manuscripts of Chrétiens de Troye*, éd. Keith Busby, Terry Nixon, Alison Stones and Lori Walters (Amsterdam-Atlanta: Rodopi, 1993), 97-148; Michèle Perret, « Architecture inscrite » dans un roman arthurien du XIII^e siècle: Le Bel inconnu », in *Et c'est la fin pour quoy sommes ensemble, Hommage à Jean Dufournet* (Paris: Honoré Champion, 1993), 1073-1087; Daniel Poirion, « Les paragraphes et le pré-texte de Villehardouin », *Langue française* 40 (décembre 1978): 45-59.

⁴ Voir Claude Buridant, « Le strument *et* et ses rapports avec la ponctuation dans quelques textes médiévaux », in *Théories linguistiques et traditions grammaticales*, éd. Anne-Marie Dessaux-Berthonneau (Lille: Presses universitaires de Lille, 1980), 13-53. Le terme « strument » est emprunté à Claude Buridant. Ce mot désigne *grosso modo* les éléments contribuant à la construction syntaxique pour éviter le classement arbitraire de certains éléments comme « conjonctions » et « adverbes », car leur opposition reste parfois impertinente dans la grammaire de l'ancien français.

⁵ Christiane Marchello-Nizia, « Un problème de linguistique textuelle: La classe des éléments joncteurs de propositions », in *Études de syntaxe du moyen français*, Actes publiés par Robert Martin (Paris: Klincksieck, 1978b), 33: « [...] tout au long de cette étude, je parlerai de « proposition »; en effet, la notion grammaticale de « phrase », introduite il y a environ deux siècles et demi dans la ngrammaire, est ambiguë du point de vue syntaxique, puisqu'une phrase peut aussi comporter une proposition ou une infinité de propositions tout au moins en théorie [...] ». Nous suivons la terminologie de Christiane Marchello-Nizia en évitant d'employer le mot « phrase » compte tenu de l'ambiguïté de la notion grammaticale de ce mot.

rapports sémantico-logiques entre les unités propositionnelles. En fin de compte, qu'est-ce que la lettrine au juste?

1.2. Lettrine: Image ou lettre?

La lettrine se distingue des lettres du corps du texte par un format plus grand, et se présente constamment en majuscule. Toutefois, dans des manuscrits inachevés, les espaces réservés aux lettrines sont marqués par des blancs,⁶ ils aboutiront probablement à notre alinéa actuel⁷ avec le développement de l'imprimerie. La lettrine peut être ornée de motifs ou teintée de couleurs. Sa taille est soumise à une hiérarchie qui correspond à celle du texte selon sa fonction. Plus la lettrine est ornée et grande, plus elle se détache du texte.

1.3. Aurait-elle une valeur de ponctuation: diviser ou articuler le texte?

Qui dit ponctuation dit division. Pourtant, la nécessité de clarifier le texte conduit à le diviser en petites unités afin de bien l'articuler. Ainsi, on peut déduire que la lettrine, qui sert à jalonner l'articulation majeure du récit, joue le rôle structurel de la ponctuation. Il faut noter qu'à la différence des autres signes de ponctuation, qui sont en général des signes ajoutés et terminaux, la lettrine est un signe de ponctuation intégré au texte, et non terminal, seules la taille et la couleur se modifient. Dans le cadre des travaux récents, Nina Catach classe la ponctuation en trois types en proportion du niveau de segments concernés: la ponctuation de mots, la ponctuation syntaxique et communicative, et la ponctuation du texte ou mise en page⁸. De

⁶ Dans le manuscrit B, les lettrines sont absentes, et la place des lettrines est marquée par des blancs.

⁷ Daniel Bessonnat, « Le découpage en paragraphes et ses fonctions », *Pratiques* 57 (mars 1988): 83-85. Dans son article, il suppose qu'au départ le blanc de l'alinéa correspond à l'espace laissé au rubricateur pour calligraphier la lettre initiale ou le pied-de-mouche.

⁸ Nina Catach, *La Ponctuation* (Paris: PUF, 1994), 8: « Dans l'ordre de grandeur des segments concernés, on trouvera trois types de ponctuation: 1. la ponctuation de mots (blancs et

la même manière, Véronique Dahlet distingue également trois niveaux de ponctuation: le niveau du mot, le niveau de la phrase, et le niveau textuel⁹. Du point de vue graphique, la lettrine est de nature à assumer la valeur démarcative de la ponctuation au niveau textuel et s'associe couramment avec la ponctuation forte et la majuscule. Elle est le plus souvent précédée de blancs, de bouts-de-ligne géométriques ou tout simplement d'un point pour la séparation des deux séquences narratives différentes. En terminologie codicologique, la lettrine peut être appelée « initiale » (initiale de couleur, initiale ornée, *etc.* en fonction de sa hiérarchie), cela explique son lien étroit avec la « majuscule ».

1.4. Quel est son rôle fonctionnel dans le texte?

Simone Collin-Roset accorde un rôle bien précis à la lettrine: introduire les chapitres ou paragraphes¹⁰. Pourtant, il arrive que l'ampleur de l'œuvre dépasse plus d'un livre, en l'occurrence, la lettrine peut fonctionner comme un démarcateur de livres. Ceci veut dire que la fonction de la lettrine est de diviser le texte en unités signifiantes: livres, chapitres ou paragraphes. Si les scribes médiévaux avaient recours à plusieurs séries de lettrines de dimensions variables, c'est parce qu'avant l'invention de la typographie, face à une succession compacte et uniforme du récit, le lecteur avait besoin de points de repères sur le plan pratique. Même après l'introduction de l'imprimerie, les lettrines ne manquent point dans les incunables et les éditions, car par habitude, les premiers textes imprimés continuent à adopter la mise en page et la mise en texte des manuscrits. De surcroît, la lettrine, de par sa taille plus grande, sa couleur variée (le plus souvent en bleu et rouge) et sa nature esthétique, aide à reposer les yeux.

majuscule de mots, point abrégatif, trait d'union et de division, apostrophe); 2. la ponctuation syntaxique et communicative; 3. la ponctuation du texte ou mise en page, MEP. »

⁹ Véronique Dahlet, *Ponctuation et énonciation* (Guyane: Ibis rouge Editions, 2003), 17.

¹⁰ Simone Collins-Roset, et al., *Écriture et enluminure en Lorraine au Moyen Âge* (Nancy: Société Thierry Alix, 1984), 9.

1.5. Quels sont les autres signes de découpage des unités textuelles?

À part la lettrine qui peut découper le texte en trois niveaux décroissants, à savoir les livres, les chapitres et les paragraphes, existe-t-il d'autres signes qui puissent partager sa fonction au Moyen Âge?

- a) Division des livres: Selon Jean Vezin, les scribes du haut Moyen Âge inséraient, entre deux livres, une formule du type « *explicit liber* » et « *incipit liber* » en capitales¹¹.
- b) Division des chapitres: Jean Vezin, qui étudie un manuscrit du VI^e siècle, révèle que chaque livre est partagé en plusieurs chapitres, numérotés et précédés d'un titre en capitales deux fois plus larges que les onciales du texte. Les premiers mots de chaque chapitre sont tracés à l'encre rouge. Un espace vide de cinq à six lignes est ménagé entre deux chapitres.
- c) Division des paragraphes:
 - Au VI^e siècle, la division la plus faible du texte est le paragraphe qui fait ressortir les premières lettres dans la marge à gauche, à l'extérieur de la justification.
 - Plus tard, précisément au VII^e siècle, l'introduction d'un signe diacritique est attestée pour la première fois chez un auteur latin, plus précisément dans les *Etymologiae* d'Isidore de Séville¹². Ce signe sous le nom de *paragraphus* (¶) est un trait vertical surmonté en équerre d'un trait horizontal tourné vers la droite, qui

¹¹ Jean Vezin, « La division en paragraphes dans les manuscrits de la basse Antiquité et du Haut Moyen Age », in *La notion de paragraphe*, éd. Roger Laufer (Paris: Éd. du C. N. R. S., 1985), 43.

¹² Issu d'une famille hispano-romaine, Isidore de Séville fut né vers 560 à Carthagène. Son père fut mort lorsqu'Isidore était un enfant. Il fut élevé par son frère Léandre qui devint évêque de Séville. Après la mort de Léandre en 599, Isidore lui succéda sur ce siège, et mourut le 4 avril 636 à Séville.

signale le début d'une séquence à isoler, et la *positura*, signe inverse du précédent, marque la fin de la séquence (⏏)¹³.

—Vers le XIII^e siècle, on peut recourir au pied-de-mouche (¶) comme signe de paragraphe.

L'avènement de la typographie va changer la mise en page pratiquée par les copistes médiévaux. L'usage de l'alinéa va s'imposer progressivement pour se substituer aux autres signes de paragraphe. Il est à noter qu'au Moyen Âge, étant donné que le manuscrit n'aime pas le vide, le signe de découpage du texte est souvent un signe apporté de l'extérieur, comme c'est le cas du signe de paragraphe; étymologiquement le mot *paragraphe* vient du grec *paragraphos*¹⁴ signifiant écrit (= *graphos*) à côté (= *para*). Comme Roger

¹³ Le signe *positura* se présente sous deux formes selon les ouvrages différents. Selon Jean Vezin (1985), le signe *positura* est dessiné de cette façon (⏏) qui est conforme à la forme proposée par Isidore de Séville. Or, Marc Arabyan, dans son livre intitulé *Le paragraphe narratif* publié en 1994, a suivi d'abord l'auteur cité en présentant *positura* sous la forme d'un trait vertical à droite du trait horizontal qui est en haut de casse (⏏), par la suite dans ses articles récemment publiés en 2004 et en 2005, il l'a présenté d'une autre manière en mettant le trait horizontal en bas de casse à gauche du trait vertical (⏏). Quelle est la forme exacte de ce signe *positura*? Comme les signes *paragraphus* et *positura* forment un système double, ils aboutiront vraisemblablement aux guillemets en français moderne. D'après Nina Catach (1968, 299) qui s'est référée à René Billoux, l'origine du guillemet serait l'antilambda et le lambda renversé horizontalement (<>) qui était employé dans les anciens manuscrits pour distinguer les citations. En d'autres termes, le signe fermant (>) renvoie au signe *positura*. Si ce signe en question se retourne un peu vers la gauche, il correspond à la description de Jean Vezin (⏏), au contraire, si on le fait pivoter sur la droite, il répond à la description de la forme proposée par Marc Arabyan (⏏). On est amené à conclure que ces deux formes présentées sous formes légèrement différentes réfèrent au même signe *positura*.

¹⁴ Cunha Dóris A. C. et Marc Arabyon, « La ponctuation du discours direct des origines à nos jours », *L'information grammaticale* 102 (juin 2004): 37-39: « Dans les œuvres dramatiques grecques, les didascalies sont prises en ligne dans le texte courant. Seules les grandes divisions et les changements de personnes font l'objet d'une notation explicite, le signe *paragraphos*, tiret placé sous la première lettre de chaque réplique, signalant l'alternance des voix et donc celui des vers, par stichomythie. Ce trait souscrit a été transmis par la tradition, avec peu de modifications, jusqu'au XV^e siècle. On le retrouve au IX^e siècle sous forme

Laufer l'a bien remarqué, la calligraphie est l'art du plein, la typographie est l'art du vide. L'alinéa, jeu du blanc, est une invention de l'imprimerie¹⁵.

2. L'enjeu des recherches

Abstraction faite de son aspect ornemental et signalétique, la lettrine a pour fonction principale de découper le texte en unités plus petites. Nos recherches portent sur la mise en évidence des variantes, la possibilité des différentes interprétations du texte, perçues et proposées par les copistes, à travers la disposition des lettrines variant d'un manuscrit à l'autre.

2.1. Mise en évidence des variantes

Depuis longtemps, des travaux des philologues ont contribué à l'édition des œuvres littéraires en choisissant un manuscrit de base qui mettait les variantes au second plan. En général, l'éditeur, après la présentation du manuscrit de base, réserve une partie annexe aux variantes qui figurent uniquement en cas de divergence syntaxique ou sémantique. Il semble que les variantes, en l'occurrence, servent essentiellement à lever les ambiguïtés du

adscrite pour mettre en page les dialogues platoniciens. [...] (dans le manuscrit le plus ancien des œuvres de Platon, datée du IX^e siècle), le *paragraphos*, ce trait long voisin de l'*obel* ou *obèle*, de l'*hyphen* ou du *simplex ductus* de la paléographie médiévale, tous peu ou prou équivalents pour le dessin (mais pas nécessairement pour le sens) de notre tiret cadratin [—]. Toujours destiné à marquer l'alternance des locuteurs, il n'est plus souscrit mais adscrit en marge. Mais il n'est plus seul à séparer les répliques, car telle est aussi la fonction du deux-points en ligne ou en fin de ligne [...] Isidore de Séville opère la transition entre l'Antiquité et le Moyen Âge. Ses *Etymologiae* ventilent la paragraphie entre plusieurs signes, parmi lesquels le *simplex ductus*, « simple trait » [—] dont l'invention est attribuée à Isocrate pour servir de séparateur aux répliques dans les dialogues de Platon. Puis sont définis le *gamma* (qu'on appellera depuis *paragraphus*), signe ouvrant placé en marge ou en ligne, et la *positura*, signe fermant. [...] À ce point de départ de la tradition médiévale, le *paragraphos* grec est devenu *simplex ductus* pour séparer les répliques tandis que le *paragraphus* en latin cette fois vient séparer les citations, ce qui est nouveau. *Gamma* et *positura* constituent à la fois un encadrement et un signalement. »

¹⁵ Roger Laufer, « L'alinéa typographique du XVI^e au XVIII^e siècle », in *Notion de paragraphe*, éd. Roger Laufer (Paris: Éd. du C. N. R. S., 1985), 53-63.

sens du texte lors de difficultés de lecture. Cependant, l'analyse des variantes qui ont été copiées à différentes époques nous permettrait de voir diachroniquement, non seulement l'évolution de la langue ancienne, mais aussi l'interprétation diverse du texte par les copistes médiévaux et par les éditeurs humanistes.

2.2. La possibilité des différentes interprétations du même texte

Découper le texte en unités significatives traduit inévitablement la tentative d'agencer les énoncés d'une manière plus ou moins subjective. A l'époque où les textes originaux devaient être transmis par l'intermédiaire des copistes, ceux-ci sont à la fois les premiers lecteurs et les (re)producteurs des textes: en tant que lecteurs-récepteurs de message, ils décodent l'information donnée par les auteurs encodeurs, et en même temps, lorsqu'ils transcrivent les textes, ils se mettent à la place des encodeurs, émetteurs de message, pour reproduire ou même créer leurs textes. C'est cette double fonction que les copistes médiévaux devaient assumer. L'aménagement de la place des lettrines nous aide à mettre au clair l'interprétation variée de la même œuvre aux yeux et à l'esprit des copistes et des éditeurs. Cette présentation matérielle de la disposition des lettrines des manuscrits témoigne de la vie littéraire du Moyen Âge, marquée par la confusion de la création et de la reproduction des textes, auxquelles les copistes devaient constamment se confronter.

2.3. L'analyse de la structuration du texte dans sa présentation matérielle

Les études littéraires de la structure du texte privilégient souvent certains épisodes et en escamotent d'autres dans l'analyse. Les grammaires traditionnelles analysent le texte en partant du mot, passant par les groupes de mots, et arrivant à la phrase, sans plus. Quant aux grammaires du texte, malgré le refus de la phrase comme élément pertinent, elles élaborent d'autres notions comme celles de clause, séquence, portée, chaîne, macrostructure, de manière à organiser les unités constitutives d'un texte. L'examen de la structuration du texte dans sa présentation matérielle, fait apparaître plus clairement l'ossature

du texte, le procédé d'articulation du texte ainsi que son agencement, sans défavoriser des unités de lecture de nature secondaire. Surtout, grâce à l'étude comparative de la concordance et de la discordance des letrines, il est permis de voir de plus près les propriétés individuelles des trois versions.

3. Le matériau

Notre corpus concerne un texte en prose qui s'intitule soit *Perceforest* ou *Anciennes chroniques de la Grande Bretagne*. Compte tenu de l'ampleur du *Roman de Perceforest*, notre étude se borne temporairement au premier chapitre de la quatrième partie du *Roman de Perceforest*.

Réf.	Description	Corpus informatisé ¹⁶	Nombre des letrines	Les occurrences-mots dans une unité de lecture en moyenne
Ms. C (1460)	Manuscrit Arsenal, 3489, XV ^e siècle, rédigé par David Aubert, écriture de grosse bâtarde bourguignonne,	Fol. 7r ^o - 52 v ^o : 27778 occurrences-mots. (2668 lignes)	138	201.28

¹⁶ Pour obtenir le résultat du nombre des occurrences-mots, nous avons d'abord transcrit le corpus sous le logiciel WORD 2003 en reproduisant fidèlement la ponctuation médiévale et la segmentation graphique ou agglutination-déglutination graphique que Nelly Andrieux-Reix appelle *séquence graphique*, ensuite nous avons utilisé la fonction « statistiques ». Il faut souligner que pour des raisons de lisibilité, nous avons décidé de développer les abréviations en toutes lettres en les renvoyant à des notes en bas de page excepté la perluette dans l'imprimé E qui se trouve directement dans le corps du texte. En ce qui concerne la transcription de certaines lettres présentant deux formes en fonction de leurs positions dans le mot, on ne fait pas la distinction entre s court (s) et s long; cependant on prend bien soin de faire la différence entre J barré et i à l'initiale des mots, car les pronoms personnels des personnes 3, et 6 (il, ilz) commençant par « i » se repèrent assez fréquemment sous forme de la majuscule « J » lorsqu'ils se trouvent au début de la proposition principale antéposée d'une subordonnée. Par ailleurs, notons que les caractères « u » médian et « v » initial renvoyant, tantôt à la consonne « v », tantôt à la voyelle « u » sont transcrits en fonction de leur valeur phonétique.

Disposition des lettrines et ses rapports avec la ponctuation dans les versions manuscrites et imprimée du *Roman de Perceforest*

	version complète. Commanditaire: Philippe le Bon.			
Ms. B (1471-1477)	Manuscrit BNF, fr. 109, décoration inachevée, écriture de grosse bâtarde du XV ^e siècle. Commanditaire: Jacques d'Armagnac.	Fol. 7r° - 29v°: 20767 occurrences-mots. (3212 lignes)	60	346.11
Imprimé E (1528)	Edition complète imprimée à Paris, Nicolas Cousteau pour Galliot du Pré, Rés. Y2 31	Fol. 1 r°-12r°: 21000: occurrences-mots. (2374 lignes)	16	1302.50

A 233 occurrences-mots près, la longueur de la narration dans les versions BE est presque identique, tandis que le manuscrit C présente un texte extrêmement allongé, car la statistique nous révèle un écart considérable des occurrences-mots par rapport aux versions BE; autrement dit, il subsiste 7011 occurrences-mots de différence entre le manuscrit C et l'imprimé E, et 6778 occurrences-mots de distinction entre les manuscrits CB. D'ailleurs, il est observable que le taux des lettrines conditionne l'étendue des unités de lecture: plus les lettrines paraissent fréquemment, plus la longueur des unités de lecture est réduite. En conséquence, nous pouvons inférer que le manuscrit C est le plus segmenté puisque chaque unité de lecture ne contient qu'en moyenne 201.28 mots, alors que l'imprimé E, le moins découpé des trois textes, constitue en moyenne 1312.50 mots dans une unité de lecture. Quant au manuscrit B, situé à la place médiane des trois textes, la statistique nous renseigne sur le nombre moyen d'une portion du texte s'élevant à 346.11 occurrences-mots.

4. Enquête et résultats

En premier lieu, nous recenserons toutes les lettrines dans les manuscrits et l'imprimé du chapitre I du *Roman de Perceforest*, ensuite nous examinerons leur disposition en rapport avec la ponctuation et les formules ou

struments se trouvant à l'entrée du chapitre et des paragraphes, et enfin, grâce à cette étude comparative, nous arriverons à présenter non seulement l'élaboration du texte interprétée par les copistes, mais aussi à mettre en relief les grandes articulations du récit, permanentes dans la tradition manuscrite.

4.1. Recensement des lettrines du chapitre I dans les trois textes¹⁷

Les chiffres sont parlants. D'après le tableau, la quantité écrasante des lettrines du manuscrit C se fait sentir immédiatement. Le manuscrit C a au moins deux fois plus de lettrines que le manuscrit B (43%), et huit fois plus de lettrines que l'édition de 1528 (12%). Pour les manuscrits CB, la multiplicité peut s'expliquer par le budget de l'élaboration du livre, ou du style de l'atelier, car la copie de David Aubert est un livre d'apparat, la première lettrine au début du livre est bien ornée des armoiries dorées du propriétaire Philippe le Bon; en plus, sa taille est deux fois plus grande que celle de la lettrine du chapitre, à savoir huit lignes de haut contre quatre lignes de haut. Cependant, malgré la somptuosité des tomes 1-2 du manuscrit B, le tomes 3-4 sont plus sobres, car non seulement les lettrines du manuscrit B sont virtuelles à cause de son état inachevé, mais elles sont moins saillantes que celles du manuscrit C, au niveau de la taille de la lettrine du livre; cela veut dire qu'il n'existe qu'une seule ligne de différence entre la lettrine du livre et celle du chapitre: quatre lignes de haut contre trois. Il faut signaler que la hiérarchie de la grande articulation des tomes 1-2 est identique à celle des tomes 3-4; en outre, on rencontre beaucoup de blancs laissés pour les miniatures; on dirait que le manuscrit B accentue la place des miniatures au détriment de la place des lettrines. Comme l'a remarqué Gilles Roussineau¹⁸ dans son introduction de l'édition de la quatrième partie du *Roman de Perceforest*, la copie de David Aubert se distingue des deux autres versions par l'emploi des procédés de l'*amplificatio* sans modifier profondément le texte. Ces procédés d'amplification se concrétisent par la surcharge des paragraphes qui explique

¹⁷ Voir Annexe.

¹⁸ Gilles Roussineau, *Perceforest, quatrième partie*, tome I (Genève: Droz, 1987), 9-38.

bien la quantité excessive des lettrines dans le manuscrit C. Quant à l'imprimé E, la réduction considérable du nombre de découpages du récit a sans doute rapport avec l'invention de la typographie qui commence à minimiser progressivement l'importance des lettrines. Pourtant, par peur de bouleverser radicalement l'habitude de lecture, les typographes continuent à élaborer les éditions suivant le modèle des manuscrits anciens. Malgré tout, les lettrines de paragraphe de l'imprimé E, étant par leur taille plus grandes, marquent leur ponctuation plus fort que celles des manuscrits BC.

Par ailleurs, à partir du résultat de l'inventaire général, on réussit à dégager les concordances et divergences des trois versions. Du côté de la convergence, on enregistre d'abord 13 lettrines communes aux trois versions, qui sont vraisemblablement le découpage de l'auteur; en dehors de ces lettrines, il en subsiste 31 communes aux versions CB, et 3 communes aux versions BE. En ce qui concerne la divergence, on dégage 13 lettrines, qui existent exclusivement dans le manuscrit B, par rapport au manuscrit C, qui offre 94 lettrines qu'on ne rencontre pas dans les deux autres versions. Il convient de souligner que sur un total de 60 occurrences du manuscrit B, nous en recensons 44 qui coïncident avec celles du manuscrit C, soit 73.33% de concordance. A l'égard de l'imprimé E, les 16 occurrences sont complètement incluses dans celles du manuscrit B, alors qu'entre le manuscrit C et l'imprimé E, il n'existe que 13 cas de concordance enregistrés dans l'enquête, soit 81.25%. Du point de vue du manuscrit C, la fréquence de concordance occupe à peu près un tiers du pourcentage (31.88%), c'est toujours la divergence qui s'impose (68.12%). On est donc amené à conclure que l'imprimé E s'apparente plus à l'imprimé E qu'au manuscrit C.

Concordances et divergences des trois versions	Manuscrit C	Manuscrit B	L'imprimé E
Lettrines communes aux trois versions	13/138 (9.42%)	13/60 (21.67%)	13/16 (81.25%)
Lettrines communes aux mss. CB en dehors des lettrines communes aux trois versions	31/138 (22.46%)	31/60 (51.67%)	0

Lettrines communes aux versions BE	0	3/60 (5%)	3/16 (18.75%)
Lettrines existant exclusivement dans le manuscrit B	0	13/60 (21.67%)	0
Lettrines existant exclusivement dans le manuscrit C	94/138 (68.12%)	0	0
Au total:	138	60	16

4.2. Signes combinatoires de ponctuation qui précèdent les lettrines dans les trois versions

Signes/ marques de ponctua- tion ¹⁹	/ + M	/ + bouts- de- ligne + M	/ + blancs + M	/ + M	// + bouts -de- ligne + M	Ø + M	/ + bouts -de- ligne + M	. + M	/ + blancs + M	. + blancs + M	. + blancs + une ligne blanche + M
Ms. 3489: 137 ponctua- tions de 7 sortes	10 7%	89 65%	10 7%	19 14%	2 1%	2 1%	5 4%				
Ms. 109 de: 59 ponctua- tions de 4 sortes						1 2%		17 29%	28 47%	13 22%	
Rés. Y2 31: 15 ponctua- tions de 2 sortes										12 80%	3 20%

Conformément à l'observation de Céline Barbance²⁰ qui rejoint les remarques de Christiane Marchello-Nizia²¹, les manuscrits les plus ponctués

¹⁹ Alexei Lavrentiev, « À propos de la ponctuation dans l'image du monde », in *La Licorne* 52 (2000): 27. Dans cet article, Alexei Lavrentiev distingue les signes de ponctuation proprement dits et les marques de ponctuation de nature différente qui peuvent remplir la même fonction de structuration graphique du texte. Parmi ces marques, on peut citer les blancs, les majuscules, la mise en page.

²⁰ Céline Barbance, « La ponctuation médiévale: Quelques remarques sur cinq manuscrits du début du XV^e siècle », *Romania*, t. 113, n° 451-452 (1992-1995): 511.

sont également ceux qui présentent la plus grande variété de signes. Le manuscrit C, le plus soigné des trois, dégage sept sortes de signes combinatoires de ponctuation, dont la combinaison « point + barre oblique + bouts-de-ligne » dénote la fréquence la plus élevée (89: 65%). Si les fins des unités narratives ne laissent pas trop de place, on n'ajoute pas de bouts-de-ligne pour la justification; par conséquent, ou bien on laisse des blancs après « point + barre oblique » (10: 7%), ou bien on combine le point (.) avec la barre oblique (/) sans blancs (10: 7%). Il est possible de trouver tout simplement la barre oblique²² devant la majuscule²³ (19: 14%); pourtant la combinaison variante, *i. e.* « barre oblique (/) + bouts-de-ligne » (5: 4%), s'avère probable également. L'absence de signe de ponctuation entre deux unités narratives se remarque deux fois lorsque les lignes sont toutes bien remplies jusqu'à la bordure; manque d'espace, on supprime le point final. D'ailleurs, la présence de la majuscule à la tête du paragraphe marque déjà une ponctuation forte²⁴. Il semble que le copiste du manuscrit C ait horreur

²¹ Christiane Marchello-Nizia, « Ponctuation et unités de lecture dans les manuscrits médiévaux ou: je ponctue, tu lis, il théorise », *Langue française* 40 (décembre 1978a): 36. A l'appui de l'étude d'une partie du chapitre VII du *Jouvencel* de Jean de Bueil dans cinq manuscrits et un incunable, Christiane Marchello-Nizia constate que c'est le ms. BN fr. 192 le plus riche, le mieux enluminé, qui est le plus ponctué.

²² Le signe (/) se nomme aussi la virgule droite, c'est la ponctuation la plus faible, il sépare des unités minimales, pourtant il peut parfois remplacer le colon (·) qui joue le rôle de distinction moyenne.

²³ Albert Doppagne, *Majuscule, abréviations, symboles et sigles: pour une toilette parfaite du texte* (Bruxelles: Duculot, 1998), 11-24. Dans son ouvrage, il distingue deux fonctions de la majuscule, à savoir la fonction démarcative et la fonction distinctive. Sauf des cas rares, les noms propres dans le manuscrit C sont presque tous transcrits en minuscules, la majuscule assume dans la plupart des cas la fonction démarcative, c'est-à-dire à la place initiale d'une phrase, d'un paragraphe ou d'un chapitre.

²⁴ Alexei Lavrentiev, « À propos de la ponctuation dans l'image du monde », 35: distingue la ponctuation forte (signe de ponctuation+ majuscule) et la ponctuation faible ou moyenne (signe de ponctuation + minuscule).

du vide, il comble les fins de lignes par des bouts-de-ligne pour l'alignement de la justification (96 cas: 70%); on ne rencontre que 10 occurrences (7%) qui associent des blancs à la lettrine.

En comparaison du manuscrit C, le manuscrit B est plus sobre, puisqu'on ne constate pas de bouts-de-ligne à la fin du paragraphe; en plus, la taille des lettrines en fonction de l'articulation hiérarchiquement contiguë (décroissante ou croissante) dans le manuscrit B, est moins distincte que celle du manuscrit C, plus précisément le manuscrit B ne présente qu'une ligne de différence par rapport au manuscrit C qui en offre deux. Le signe combinatoire de ponctuation le plus fréquent est « barre oblique (/) + point (.) + blancs », qui occupe 47% des occurrences dans notre relevé. En effet, le pourcentage du point seul qui précède la majuscule (17: 29%) est assez proche de celui de la combinatoire « point + blancs » (13: 22%), pour raison d'absence de signe de justification. Si on les classe dans la même combinaison, leur fréquence l'emporte sur celle de la combinaison précédente.

Pour l'imprimé E, la narration est rarement interrompue par l'intervention des lettrines. Au niveau de la ponctuation, on n'en relève que deux sortes: à savoir « point (.) + blancs (12: 80%) » et « point (.) + blancs + une interligne » (3: 20%). En fait, dans l'imprimé E, il n'y a qu'un seul signe, à savoir le point, qui marque la délimitation du texte, mais il est polyvalent, il peut segmenter à la fois les phrases et les paragraphes. C'est plutôt grâce à son association avec les blancs qu'il rehausse sa hiérarchie dans la ponctuation.

4.3. Confrontation de la disposition des lettrines des trois versions

Pour établir une étude de comparaison valide, nous nous posons la question des signes que les scribes combinent avec la majuscule en cas d'absence de lettrines, et sur la possibilité alternative des signes qui s'associent à la minuscule. De surcroît, afin d'éviter le chevauchement de l'analyse entre le niveau textuel et le niveau propositionnel, nous excluons d'abord les signes de ponctuation qui existent dans les paragraphes communs aux trois textes (13 cas: *CBE*), ensuite, nous bannissons également les

Disposition des lettrines et ses rapports avec la ponctuation dans les versions manuscrites et imprimée du *Roman de Perceforest*

occurrences isolées qui sont ou bien inexistantes (20 cas: C, 0: BE) dans d'autres versions, ou bien syntaxiquement trop différentes (3 cas: BE, 0: C). Il faut noter que si les versions BE montrent deux occurrences de plus que le manuscrit C, c'est parce que lors du recensement, on rencontre deux cas syntaxiquement identiques dans BE, qui sont pourtant très différents de ceux du manuscrit C; celui-ci exprime son penchant pour l'allongement de la narration par l'ajout des propositions temporelles ou par l'insertion de paragraphes parallèles. En plus, ces deux cas révèlent deux lettrines dans le manuscrit B²⁵ qui méritent d'être étudiées, et qu'on inclut donc dans notre relevé.

N°	Signes + Majuscule	Ms. C		Ms. B		L'imprimé E	
		Niveau textuel	Niveau propositionnel	Niveau textuel	Niveau propositionnel	Niveau textuel	Niveau propositionnel
		Paragraphes (7 sortes)	Propositions (4 sortes)	Paragraphes (4 sortes)	Propositions (3 sortes)	Paragraphes (1 sorte)	Propositions (4 sortes)
1	/ (bouts-de-ligne)+ Majuscule	65/102 (64%)	0	---	---	---	---
2	/./ + (bouts-de-ligne) + Majuscule	2/102 (2%)	0	---	---	---	---
3	/ + (bouts-de-ligne)+ Majuscule	5/102 (5%)	0	---	---	---	---
4	/ (blancs + à la ligne) + Majuscule	9/102 (9%)	0	---	---	---	---
5	/ + Majuscule	5/102 (5%)	2/13 (15%)	---	---	---	---
6	/ + Majuscule	15/102 (15%)	4/13 (31%)	---	---	---	---

²⁵ §6: *En ce mesmes jour*; §58: *Le roy gadiffer et les deux roynes*. Ces deux attaques sont précédées de la combinatoire « point + majuscule ».

7	∅ + Majuscule	1/102 (1%)	0	1/46 (2%)	17/67 (25%)	0	3/105 (3%)
8	. + (blancs + à la ligne) + Majuscule	0	0	10/46 (22%)	0	2/2 (100%)	1/105 (1%)
9	/¶ + Majuscule	0	4/13 (31%)	---	---	---	---
10	/ ¶ + Majuscule	0	3/13 (23%)	---	---	---	---
11	. + Majuscule	---	---	15/46 (33%)	49/67 (73%)	0	100/105 (95%)
12	/. + (blancs + à la ligne) + Majuscule	---	---	20/46 (43%)	0	---	---
13	. (+ blancs de retrait) + Majuscule	---	---	0	1/67 (1%)	---	---
14	: + Majuscule	---	---	---	---	0	1/105 (1%)
	Au total:	102/115 (89%)	13/115 (11%)	46/117 (39%)	67/117 (57%)	2/117 (2%)	105/117 (90%)
N°	Signes + minuscule	Paragraphes	Proposi- tions	Paragra- phes	Proposi- tions (3 sortes)	Paragra- phes	Proposi- tions (3 sortes)
1	/ + minuscule	---	0	0	1/4 (25%) au point que: 1	0	1/10 (10%) tout: 1
2	/. + minuscule	---	---	0	1/4 (25%) mais: 1	---	---
3	∅ + minuscule	---	---	0	2/4 (50%) car: 1, mais: 1	0	1/10 (10%) et: 1
4	: + minuscule	---	---	---	---	0	8/10 (80%) mais: 5, et: 1, car: 1, le roy: 1
	Au total:	0	0	0	4/117 (3%)	0	10/117 (9%)

Comme nous pouvons le constater, au niveau textuel et dans le cas de signes associés à la majuscule, le manuscrit C est le texte qui présente la palette de signes combinatoires la plus variée des trois versions, à savoir sept sortes de combinatoires contre quatre dans le manuscrit B, et une seule sorte de l'imprimé E. En revanche, lorsqu'il s'agit du niveau propositionnel, l'écart se resserre, les versions CE présentent toutes les deux quatre sortes de combinaisons par opposition au manuscrit B qui nous en offre trois. En général, les blancs sont plutôt en rapport avec le niveau textuel; cependant on rencontre respectivement dans BE une exception au niveau propositionnel. Dans le manuscrit B, il s'agit du retrait au début de la lettre du roi Alexandre s'adressant au roi Perceforest, alors que l'occurrence de l'imprimé E est liée à une question matérielle: l'édition, à cause de la ligne presque comblée, se voit obligée d'entamer une autre ligne au lieu de la combler, en séparant les syllabes du mot, d'autant plus que le mot suivant est une préposition composée de deux lettres « En ». Il est intéressant de signaler qu'en cas d'absence de lettrines dans le manuscrit C, parmi les treize occurrences, on recense six fois les signes combinatoires de base précédant la majuscule: « point (.) + barre oblique (/) » (2/13: 15%) et « barre oblique seule (/) » (4/13: 31%); parallèlement, lorsque ces signes de base sont suivis du pied-de-mouche, ils peuvent engendrer deux autres variantes combinatoires, à savoir « point + barre oblique + pied-de-mouche » (3/13: 23%) et « barre oblique + pied-de-mouche » (4/13: 31%). Par ailleurs, il convient de noter qu'à part la lettrine, le pied-de-mouche est le signe variant d'introducteur du paragraphe, et on enregistre dans le tableau sept occurrences constituant le pied-de-mouche dans le manuscrit C, qui coïncident parfaitement avec la disposition des lettrines du manuscrit B, mais partiellement avec celle de l'imprimé E. On est donc en droit de supposer que, lorsque David Aubert procédait, en tant qu'écrivain, à l'embellissement du texte, il avait probablement sous les yeux la version ancienne dont le découpage s'apparente au manuscrit B. Bien qu'il rédige et réinterprète le texte à sa propre façon, il conserve discrètement la trace du découpage original du texte. De façon

générale, en raison de la haute fréquence des emplois des lettrines du manuscrit C, il est tout à fait légitime de supposer que le manuscrit C (102 cas) a plus de possibilité que le manuscrit B (46 cas) de coïncider avec l'édition de 1528 (2 cas). Contre toute attente, les deux lettrines de l'imprimé E, à savoir les paragraphes 8 et 16, que l'on relève dans le tableau, ne correspondent pas à celles du manuscrit C ([26 r], [50v]), mais à celles du manuscrit B²⁶; cela montre que l'imprimé E se rapproche plus du manuscrit B que du manuscrit C.

4.4. Analyse linguistique des formules ou struments se trouvant à l'entrée des chapitres ou des paragraphes dans les différents manuscrits

4.4.1. Analyse des struments du manuscrit C

I. Struments circonstanciels (65%)	
Conjonctions de subordination temporelles (78: 57%)	
Ainsi que	11
Ou gentil mois que	1
Quant	32
Tandis que	9
Après ²⁷ ce que	2
Tantost que	6
Si tost que	11
Incontinent que	4
Ou point que	1
Comme	1
Circonstanciels temporels (9: 7%)	
Adont	6
Après ces motz	1
A ces paroles	1
En + -ant	1
Circonstanciels spatiaux (2: 1%)	
Entre	1
En	1
Adverbes d'intensité (6: 4%)	

²⁶ §23: *Moult fu bel a veoir les venues des nobles*; §57: *Le chevalier estoit homme de grant resistance.*

²⁷ Selon les conventions pour l'édition critiques des manuscrits, l'accent aigu est placé sur *e* tonique des plurisyllabes à la finale absolue ou en syllabe finale devant *s*. Il n'a jamais été employé devant *z*, la finale *ez* étant presque toujours tonique (*aprez/aprés*).

Disposition des lettrines et ses rapports avec la ponctuation dans les versions manuscrites et imprimée du *Roman de Perceforest*

Moult	4
Tant (verbe: <i>durer</i>) que	1
Ancoires	1
Adverbes/ locutions adverbiales (4: 3%)	
Certes	1
En verité (dans le discours direct)	2
Tout	1
Quantificateurs de totalité à valeur adjectivale (3: 2%)	
Tout ce	1
Tous ceulx (et toutes celles) (qui)	2
Démonstratif neutre (2: 1%)	
Ce (+ estre + adjectif + n)	2
Conjonctions de subordinations de manière (2: 1%)	
En la fourme et maniere que (Intervention du narrateur)	1
Ainsi que (Intervention du narrateur)	1
Struments de causalité (3: 2%)	
Pour ce	1
Et pour ce que	1
Pourquoy	1
Struments d'opposition (1: 1%)	
Mais	1
Strument prédicatif (1: 1%)	
Si (dans le discours direct)	1
II. Absence de struments particuliers (15: 11%)	
Sujets nominaux (animés ou inanimés) (14: 10%)	
Le noble roy; Le noble roy et toute sa compaignie; Le preu lionnel; La verge, Le tournoy; Les quatre chevaliers; Le chevalier, La feste et la leesse; Roy alexandre; Le chevalier muiel; La feste et la Joie (2 fois), Le bon roy gadiffer; Le roy perceforest/le roy gadisfer et toute la compaignie.	14
Pronom indéfini (1: 1%)	
L'en	1
III. ponctuation forte devant les éléments du dialogue (12: 9%)	
Termes d'adresse (11: 8%)	
Chier frere, Sire chevalier, Lionnel beausire/et vous tous qui estes icy assemblez, Madame, Sire, Roy perceforest et vous princes et seigneurs qui estes icy assemblez, Chevallier, Gentil roy, Noble prince, Beausseigneurs, Seigneurs chevaliers.	11
Sujet de première personne (1: 1%)	
Je (J'avroie moult a faire) (Intervention du narrateur)	1

Au vu de ce tableau, les struments spatio-temporels (65%) sont les plus imposants sans doute. Cette constatation rejoint les travaux de Claude Buridant qui suggèrent que les éléments marquant la concomitance ou la succession se trouvent dans le centre de la structure narrative pour contribuer au développement de la trame²⁸. Parmi les struments temporels, la conjonction « quant: 32/78 » est une des conjonctions préférées du manuscrit C. Ensuite, viennent les sujets nominaux animés et inanimés (11%) et les termes d'adresse dans le discours direct (8%) qui occupent aussi un pourcentage relativement massif, car le changement des sujets et l'échange de conversation sont les occasions idéales de commencer un nouveau paragraphe. De fait, dans le cadre des sujets nominaux, de manière générale, le fil principal du récit dépend de l'action réalisée par les sujets animés qui jouent des rôles plus ou moins importants. En plus, selon Jean Rychner, les attaques en sujets nominaux sont inaugurantes, car elles marquent l'introduction d'un nouveau thème et l'opposition des protagonistes. Cependant, elles présentent très souvent les personnes déjà en scène, mêlées à ce qui se passe, et qui agissent en conséquence. Ainsi, parmi les quatorze cas, en repère-t-on neuf débutant par les sujets animés. Néanmoins, à ces neuf sujets animés près, on rencontre cinq fois les paragraphes en sujets inanimés. À dire vrai, les objets muets prennent rarement le devant de la scène, car par leur nature passive, ils ne peuvent pas faire avancer la narration du récit, donc les paragraphes commençant par les objets inanimés se contentent couramment d'être descriptifs. Sur le plan sémantique, ces cinq sujets inanimés récapitulent le thème central du chapitre I, à savoir la fête du Dieu Souverain; le vocabulaire est régulièrement lié soit à la fête avec ambiance joyeuse (*la feste et la joie*: 2/5; *la feste et la leesse*: 1/5), soit au tournoi (*le tournoi*: 1/5), soit au support qui porte le prix du tournoi (*la verge*: 1/5). Par ailleurs, on enregistre deux paragraphes en sujet pronominal; pour le premier cas, il s'agit du pronom

²⁸ Claude Buridant, « L'expression de la causalité chez Commynes », *Verbum* 9, no. 2 (1986): 160.

indéfini « l'en » qui réfère à une collectivité, à savoir les Romains; et le deuxième cas présente le sujet pronominal à la première personne « je », qui renvoie au narrateur justifiant sa décision d'arrêter l'énumération des participants, par peur d'allonger excessivement le récit. Au sujet des termes d'adresse, lorsqu'ils se trouvent en début de paragraphe, ils indiquent les personnes à qui l'on s'adresse, et nous renseignent sur l'introduction du discours direct. Il est patent que seuls les personnages principaux ont le droit de prendre la parole: Le roi Perceforest joue le rôle de locuteur quatre fois, et les quatre chevaliers de l'Estrange Marche deux fois, par opposition aux cinq autres personnages qui ne figurent qu'une seule fois: la dame (*Blanche la Fae*), la reine (*la roine Fae*), Lionnel, le Chevalier Muiel, Maronex. Il est peu fréquent que les noms propres (*Perceforest*: 1, *Lionnel*: 1) s'annoncent tout court en début de discours direct, ils sont en général accompagnés d'un titre social (*roy*: 1) ou d'un terme de politesse (*beausire*: 1). En effet, les attaques en termes d'adresse nous offrent habituellement les termes de politesse (*sire*: 3/6, *seigneurs*: 2/6, *madame*: 1/6), les titres sociaux (*roy*: 2/6, *prince*: 1/6, *chevalier(s)*: 3/6), et le lien de parenté (*frere*: 1). Ces substantifs sont occasionnellement précédés des épithètes pour former les tournures de politesse (*cher*: 1/5, *beau*: 2/5, *noble*: 1/5, *gentil*: 1/5). Structurellement, il se peut que le narrateur fasse en sorte que l'unité narrative coïncide avec l'étendue du discours direct pour alterner successivement l'échange de conversation. Autrement dit, lors du changement du paragraphe, le sujet parlant change²⁹. Or, le discours d'un personnage peut facilement dépasser plus d'un paragraphe, c'est le cas du discours du Chevalier Muiel³⁰ et celui

²⁹ §77: *Madame dist le preu roy*—§78: *Sire respondy la roine*; §128: *Noble prince/ pource les preudommes de nostre païs sceurent que vous estes le plus gentil roy* [...]—§129: *Beausseigneurs/ Je vous advertis que quant le baceler print la pucelle a femme* [...].

³⁰ §94: *Roy perceforest/ et vous princes seigneurs* [...]; §95: *L'en parla Illec moult de la grandeur de ceste Ille* [...], §96: *Quant Je fus venu en ceste terre et que Je vey le païs si bel* [...]. Au moment où les nouveaux chevaliers du Franc Palais prêtaient serment devant le roi Perceforest, le Chevalier Muel se mit soudain à parler, révéla ses origines romaines et

des quatre chevaliers de l'Estrange Marche³¹. En dehors des attaques spatio-temporelles, et des attaques en sujet pronominal et en sujet nominal qui totalisent déjà 85%, le pourcentage résiduel, soit 15%, est partagé par des occurrences de natures diverses. On enregistre cinq fois les pronoms démonstratifs, dont trois cas touchent les démonstratifs neutres (*ce*: 3/5), et deux cas le démonstratif pluriel (*ceulx*: 1/5, *ceulx et celles*: 1/5), ils peuvent être précédés d'adjectifs quantificateurs à valeur adjectivale (*tout*: 1/3, *tous*: 2/3). Il est curieux d'observer une fois la particule prédicative « si », traduite par « alors, ainsi », qui sert à assurer l'articulation logique des membres d'un énoncé. Les adverbes (*certes*: 1/4, *tout*: 1/4) et les locutions adverbiales (*en verité*: 2/4) révèlent 3% des cas dans le relevé; il faut souligner que les locutions « en verité » en attaque introduisent le discours direct pour renforcer la véridicité de l'énoncé. Enfin, en ce qui concerne les adverbes et les subordinants exprimant l'intensité (*moult*: 4/6, *tant*: 1/6, *ancoires*: 1/6), la manière (*en la fourme et maniere que*: 1/2, *ainsi qu*: 1/2), la causalité (*pour ce*: 1/3, *et pource que*: 1/3, *pourquoy*: 1/3), l'opposition (*mais*: 1), ils ne mobilisent que 8% des emplois. En somme, les struments des relations logiques comme la causalité, l'opposition ne dépassent pas 5% dans le tableau: cela confirme que, comme l'a bien souligné Jean Rychner, les relations logiques ne jouent qu'un rôle infime dans l'enchaînement des procès principaux³².

implora la pitié du roi. Ce discours débute à partir de la fin du paragraphe 93 jusqu'au paragraphe 96.

³¹ À l'occasion de la fête du Dieu Souverain, quatre chevaliers de l'Estrange Marche arrivèrent à la cour du Franc Palais pour se renseigner auprès du roi Perceforest sur les nouvelles de Maronex, fils du feu roi de l'Estrange Marche. Le discours commence au milieu du paragraphe 125 jusqu'au milieu du paragraphe 128.

³² Jean Rychner, *L'articulation des phrases narratives dans la Mort Artu* (Genève: Droz, 1970a), 235.

Disposition des letrines et ses rapports avec la ponctuation dans les versions manuscrites et imprimée du *Roman de Perceforest*

4.4.2. Analyse des struments du manuscrit B

I. Struments circonstanciels	
Conjonctions de subordination temporelles (33/60: 55%)	
Au gentil mois que	1
Quant	18
Tandis que	7
Et quant	1
Si tost que	2
Après ce que	1
Ainsi que	1
Tantost que	1
A l'heure doncques du jour faillant que	1
Adverbes et locutions temporels (7/60, 12%)	
En ce mesme jour	1
Adont	2
Alors	1
Après ce	1
A ces parolles	1
Or laissons tous	1
Le substantif qui se rapporte au temps (2/60, 3%)	
L'endemain	1
Le tamps	1
Sujets nominaux inanimés à la construction absolue de participes passés (2/60, 3%)	
Les lettres leues, le serment accompli	2
Conjonctions de subordination de manière (2/60, 3%)	
Ainsi que (Intervention du narrateur)	1
En la maniere que (Intervention du narrateur)	1
Adverbe circonstanciel (1/60, 2%)	
Certes	1
Adverbes d'intensité (3/60, 5%)	
Moult	1
Tant (verbe: <i>durer</i>) que	1
Encores	1
II. Absence de struments particuliers	
Sujets nominaux (4/60, 7%)	
Le noble roy et toute sa compaignie; Le bon roy gadiffer; Le roy gadiffer et les deux roynes; La singe	4
Pronom sujet indéfini (1/60, 2%)	
L'en	1
III. ponctuation forte devant les éléments du dialogue	

Termes	d'adresse (4/60, 7%)
Chier sire et vous tous princes qui estez icy; Sire chevalier; Sire; Noble prince	4
Intervention du narrateur en dehors de la trame	du récit avec le sujet de la quatrième personne (1/60, 2%)
Nous ne pouons declairier tous les noms	1

Selon le relevé, il est évident que les struments temporels (73%) l'emportent sur les autres struments circonstanciels, notamment les propositions temporelles totalisent déjà 55% des cas. Les propositions temporelles qui assurent le jalonnement chronologique de la narration peuvent être concurrencées par les compléments circonstanciels (9/60: 15%) et par les propositions participes (2/60: 3%). Statistiquement, en examinant les attaques en propositions temporelles, la conjonction « quant: 18/33 » est la plus récurrente, elle peut désigner à la fois la concomitance et la succession des actions par opposition à une autre conjonction de subordination assez remarquable dans le tableau, *i.e.* « tandis que: 7/33 » qui ne peut que présenter les actions à valeur durative. Il se peut que le strument « et » se trouve devant la conjonction « quant » pour faire contraster les protagonistes de manière plus dramatique. Il est intéressant d'observer que dans les propositions participes, on n'enregistre que les sujets nominaux inanimés (*les lettres*: 1/2, *le serment*: 1/2). En plus, les locutions adverbiales qui marquent la simultanéité ou la succession contiennent souvent des démonstratifs (*en ce mesme jour*: 1/7, *après ce*: 1/7, *a ces parolles*: 1/7). Après les articulations temporelles, viennent les sujets nominaux animés (4/60: 7%) et les termes d'adresse (4/60: 7%) qui offrent un pourcentage relativement considérable, car il s'agit des personnages auxquels le narrateur accorde un rôle important dans le chapitre I. Pour quatre occurrences de sujets nominaux animés, le roi blessé Gadifer, participant exceptionnel de la fête, se manifeste deux fois, par rapport au roi Perceforest, organisateur de la fête du Dieu Souverain qui n'apparaît qu'une seule fois, de même que la pauvre guenon (*la singe*: 1/4). Les deux rois sont souvent accompagnés de leurs gens (*compaignie*: 1) ou de leurs

épouses (*les deux roynes*: 1). En ce qui concerne les termes d'adresse, ils marquent le début d'un discours au style direct, et comme on l'a bien souligné, il est rare que les locuteurs s'adressent à leurs allocutaires par leurs noms tout secs, ils commencent leur discours tantôt par les termes de politesse (*sire*: 3), tantôt par les titres sociaux (*prince*: 1, *chevalier*: 1); de plus, ces derniers peuvent être précédés d'adjectifs pour exprimer l'affection (*chier*: 1), ou la qualité (*noble*: 1). En matière de pronoms sujets, le relevé nous fournit 4% des emplois, à savoir deux occurrences, dont la première regarde un pronom indéfini « l'en » qui se rapporte aux Romains, et la deuxième présente l'intervention du narrateur sous forme de pronom sujet à la personne 4 « nous ». Pour les struments circonstanciels divers, ils accusent environ 10% de l'échantillonnage. Les adverbes d'intensité servent souvent à faire le point sur la situation de la narration pour préparer la venue d'un nouvel événement. Les trois cas concernent respectivement la joie du dîner, la durée des danses et l'avertissement de la chose la plus étonnante qui arrivera à Bossu de Suave, et à la suite de quoi la trame est avancée par les actions ponctuelles: le roi Perceforest demande l'avis de son frère Gadifer sur le programme de la fête du Dieu Souverain; les écuyers requièrent l'adoubement par la main du roi Perceforest, et le chevalier Bossu de Suave a eu des enfants de la guenon. L'adverbe circonstanciel « certes » est un cas isolé, qui trahit l'intention du narrateur tenant à décrire lentement le passage somptueux d'un mystérieux cortège pour créer le suspens, le récit nous révélant plus loin l'identité de ces personnes: Le roi Gadifer et les gens de son lignage. Il nous reste deux occurrences de conjonctions de manière à traiter; il s'agit dans tous les deux cas de l'intervention du narrateur: *ainsi que*, *en la manière que*. Le premier cas se trouve au début du livre IV, plus précisément dans le prologue, le narrateur emploie la proposition de manière afin de rappeler les mêmes raisons qui lui font interrompre le récit, et le deuxième cas rappelle pareillement la manière d'arriver des huit pucelles portant le prix du tournoi. Ces deux propositions insistent sur les procès déjà connus par les lecteurs, et il est inutile de dire une fois de plus de manière précise la même chose, car les

verbes sont liés aux verbes de procès (*dire*: 1/2, *raconter*: 1/2), et au passif ou au passé pour baliser la situation du récit: *ainsi que dit est, en la maniere que je vous ay racompté*. On est ainsi amené à croire que ces propositions de manière sont à la fois conclusives et introductives: elles ne reprennent pas un des mots de la phrase précédente, comme les propositions temporelles le font généralement, elles résument le contenu de la narration précédente en peu de mots pour introduire les nouveaux sujets.

4.4.3. Analyse des struments de l'édition de Galliot du Pré

I. Struments circonstanciels	
Conjonctions de subordinations temporelles (12/16, 75%)	
Au gentil mois que (+ présent)	1
Tandis que (+ imparfait)	4
A l'heure du jour faillant que (+ imparfait)	1
Quant (passé antérieur: 3, passé simple: 2)	5
Tantost que (+ passé antérieur)	1
Conjonction de	subordination de manière (1/16, 6%)
Ainsi que (+ présent) (Intervention du narrateur)	1
Adverbe	d'intensité (1/16, 6%)
Encores (+ passé simple)	1
II. Absence de struments particuliers	
Sujet nominal (1/16, 6%)	
Le noble roy et toute sa compaignie (+ passé simple)	1
III. ponctuation forte devant les éléments du dialogue (1/16, 6%)	
Noble prince	1

Comme les manuscrits CB, l'imprimé E privilégie aussi les relations temporelles qui rassemblent douze occurrences, à savoir trois quarts des attaques. En particulier, les conjonctions (*quant*: 5/12) et (*tandis que*: 4/12) sont les plus récurrentes. En revanche, la place indéniablement importante du sujet nominal et du terme d'adresse dans les manuscrits CB, perd sa prépondérance en partageant le même pourcentage que la conjonction de manière et l'adverbe d'intensité. Les trois textes présentent une tendance convergente: une haute fréquence de struments temporels qui jalonnent les

étapes chronologiques du récit.³³ Cependant, les struments spatiaux sont complètement absents dans les versions BE, même le manuscrit C ne dénote qu'un pourcentage extrêmement faible, *i.e.* 1% des emplois. Ce qui rapproche les manuscrits CB, c'est qu'ils ont tous les deux recours aux articulations temporelles, aux sujets nominaux, et aux termes d'adresse pour l'enchaînement majeur du récit, tandis que l'imprimé E fait appel uniquement aux struments temporels. En revanche, le manuscrit C est le seul texte qui présente une palette de struments plus variée que les versions BE, car le narrateur du manuscrit C prend soin des relations logiques qui se manifestent dans les struments de causalité et d'opposition qui n'existent pas dans les attaques des versions BE.

En guise de conclusion, à partir de l'étude comparative de la disposition des lettrines, en nous bornant au chapitre I de la quatrième partie du *Roman de Perceforest*, des tendances s'en dégagent. Sur le plan formel, le recensement des lettrines nous indique que plus le manuscrit est riche, plus le texte est ponctué; autrement dit, le taux de lettrines est soumis au budget du livre et au style de l'atelier. Or la réduction importante des lettrines dans l'imprimé peut s'expliquer par l'avènement de la typographie. Par ailleurs, en examinant la divergence et la concordance de la disposition des lettrines, il est fort possible que 13 lettrines communes aux trois versions soient les unités de lecture projetées par l'auteur; il importe de ne pas perdre de vue que le pied-de-mouche est le signe variant de paragraphe, le fait que 7 occurrences constituant le pied-de-mouche du manuscrit C coïncident avec la disposition des lettrines du manuscrit B, nous amène à penser que, lors de la transcription du texte, David Aubert avait déjà sous les yeux une version ancienne proche du manuscrit B. Du point de vue du contenu, les éléments majeurs qui cooccurrent avec les attaques des trois versions sont des repères

³³ Claude Buridant, « Le strument **et** et ses rapports avec la ponctuation dans quelques textes médiévaux », in *Théories linguistiques et traditions grammaticales*, éd. Anne-Marie Dessaux-Berthonneau (Lille: Presses universitaires de Lille, 1980), 20.

chronologiques. En dehors des struments temporels, les versions BE sont aussi sensibles au changement des protagonistes et au passage du discours indirect au discours direct. Il est observable que des relations logiques tels que les struments d'opposition et de causalité commencent à se rencontrer dans le manuscrit C.

Disposition des lettrines et ses rapports avec la ponctuation dans les versions manuscrites et imprimée du *Roman de Perceforest*

Annexe: Recensement des lettrines du chapitre I dans les manuscrits CB et l'imprimé E

C	B	E	C	B	E	C	B	E
1	1	1	53	21	---	104	---	---
2	2	2	54	---	---	105	45	---
3	---	---	55	---	---	106	---	---
---	3	---	56	22	---	107	46	12
4	---	---	57	---	---	108	---	---
5	---	---	58	---	---	109	---	---
6	4	---	59	---	---	110	47	---
7	---	---	---	23	8	111	---	---
8	5	3	60	---	---	112	---	---
9	---	---	61	24	---	113	48	---
10	---	---	62	---	---	114	49	13
11	---	---	63	---	---	115	---	---
12	---	---	---	25	---	116	50	---
13	---	---	64	---	---	117	---	---
---	6	---	65	26	9	---	51	---
14	---	---	66	---	---	118	---	---
15	---	---	67	27	---	119	---	---
16	---	---	68	---	---	120	52	---
17	---	---	69	28	10	121	---	---
18	---	---	70	---	---	122	---	---
19	---	---	71	29	---	123	53	14
20	---	---	72	---	---	124	---	---
21	---	---	73	30	---	125	---	---
22	---	---	74	---	---	---	54	---
23	---	---	75	31	---	126	---	---
---	7	4	76	---	---	127	---	---
24	---	---	---	32	---	128	55	15
25	8	---	77	---	---	129	---	---
26	---	---	78	33	---	---	56	---
27	9	5	79	---	---	130	---	---
28	---	---	80	34	---	131	---	---
29	10	---	81	---	---	---	57	16
30	---	---	82	35	11	132	---	---
31	11	---	83	---	---	133	---	---
32	---	---	84	36	---	134	---	---
33	12	6	85	---	---	---	58	---
34	---	---	86	37	---	135	---	---
35	13	---	87	---	---	136	---	---
36	---	---	---	38	---	---	59	---

中央大學人文學報 第三十八期

37	14	---	88	---	---	137	---	---
38	---	---	89	---	---	138	---	---
39	15	---	90	39	---	---	60	---
40	---	---	91	---	---			
41	16	---	92	---	---			
42	---	---	93	40	---			
43	---	---	94	---	---			
44	17	---	95	41	---			
45	---	---	96	---	---			
46	---	---	97	---	---			
47	18	---	98	42	---			
48	---	---	99	---	---			
49	19	7	---	43	---			
50	---	---	100	---	---			
51	---	---	101	---	---			
---	20	---	102	44	---			
52	---	---	103	---	---			

Bibliographie

- Andrieux-Reix, Nelly et Monsonégo Simone. « Ecrire des phrases au Moyen Âge, matériaux et premières réflexions pour une étude des segments graphiques observés dans des manuscrits français médiévaux ». *Romania* 115 (1997): 289-336.
- Arabyan, Marc. *Le paragraphe narratif*. Paris: L'Harmattan, 1994.
- Barbance, Céline. « La ponctuation médiévale: Quelques remarques sur cinq manuscrits du début du XV^e siècle ». *Romania*, t. 113, no. 451-452 (1992-1995): 505-527.
- Bessonnat, Daniel. « Le découpage en paragraphes et ses fonctions », *Pratiques* 57 (mars 1988): 81-105.
- Billoux, René. *Encyclopédie chronologique des arts graphiques. Faits primordiaux dans les arts graphiques. Célébrités françaises et étrangères. Les livres en France, de 1470 à 1790. Les journaux en France de 1631 à 1850. Les livres et les journaux à l'étranger, de 1440 à 1939*. Paris: L'auteur, 7 rue Suger, 1943.
- Bordier, Jean-Pierre, Maquère François, et Martin Michel. « Disposition de la lettrine et interprétation des oeuvres: l'exemple de *la Chastelaine de Vergi* ». *Le Moyen Age* 79 (1973): 231-250.
- Buridant, Claude. « Le strument et et ses rapports avec la ponctuation dans quelques textes médiévaux ». In *Théories linguistiques et traditions grammaticales*, édité by Anne-Marie Dessaux-Berthonneau, 13-53. Lille: Presses universitaires de Lille, 1980.
- . « L'expression de la causalité chez Commynes », *Verbum* 9, no. 2 (1986): 141-212.
- . « La phrase des chroniqueurs en moyen français: l'exemple de Monstrelet- Le Fevre ». In *Le Moyen Français, philologie et linguistique, approches du texte et du discours*, Actes du VIII^e colloque international sur le moyen français, Nancy 5-6-7 septembre 1994, publié par Bernard Combettes et Simone Monsonégo, 319-338. Paris: Didier Erudition, 1997.

- Catach, Nina. *L'orthographe française à l'époque de la Renaissance, Auteurs-Imprimeurs-Ateliers d'imprimerie*. Genève: Droz, 1968.
- . « La Ponctuation ». *Langue française* 45 (février 1980): 16-27.
- . *La Ponctuation*. Paris: PUF, 1994.
- Cazes, Hélène. « La Sibylle dans l'*Eneas*: de l'épopée au roman ». In *Autour du roman: Études présentées à Nicole Cazauran*, 11-48. Paris: Presses de l'École normale supérieure, 1990.
- Collins-Roset, Simone, Parisse Michel, Paulmier-Foucart Monique et alii. *Écriture et enluminure en Lorraine au Moyen Âge*. Nancy: Société Thierry Alix, 1984.
- Cunha, Dóris, and Arabyan Marc. « La ponctuation du discours direct des origines à nos jours ». *L'information grammaticale* 102 (juin 2004): 35-45.
- Dahlet, Véronique. *Ponctuation et énonciation*. Guyane: Ibis rouge Editions, 2003.
- Demarcq, Jacques. « L'espace de la page, entre le vide et plein ». In *L'aventure des écritures. La page*, sous la direction d'Anne Zali, 65-67. Paris: Bibliothèque Nationale de France, 1999.
- Doppagne, Albert. *Majuscule, abréviations, symboles et sigles, pour une toilette parfaite du texte*. Bruxelles: Duculot, 1991.
- . *La bonne ponctuation: clarté, efficacité et précision de l'écrit*. Bruxelles: Duculot, 1998.
- Drillon, Jacques. *Traité de la ponctuation française*, Paris: Gallimard, 1991.
- Englebert, Annick. « Si, car, que, et, or...signes de ponctuation de l'ancien français ». In *Les nouvelles ambitions de la linguistique diachronique, Actes du XXII^e Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes*, Bruxelles 23-29 juillet 1998, vol. II, 175-184. Tübingen: Max Niemeyer Verlag, 2000.
- Evdokimova, Ludmilla. « Disposition des lettrines dans les manuscrits du *Bestiaire d'amour* et sa composition: des lectures possibles de l'œuvre. 1^e partie ». *Le Moyen Age* 102 (1996): 465-478.

- . « Disposition des lettrines dans les manuscrits du *Bestiaire d'amour* et sa composition: des lectures possibles de l'œuvre. Suite et fin ». *Le Moyen Age* 103 (1997): 83-115.
- Gasparri, Françoise, Hasenohr Geneviève, et Ruby Christine. « De l'écriture à la lecture: réflexion sur les manuscrits d'Erec et Enide ». In *Les manuscrits de/the manuscripts of Chrétiens de Troye*, édité by Keith Busby, Terry Nixon, Alison Stones and Lori Walters, vol. I, 97-148. Amsterdam-Atlanta: Rodopi, 1993.
- Guenée, Bernard. « Histoire et chronique. Nouvelles réflexions sur les genres historiques du Moyen Âge ». In *La chronique et l'histoire au Moyen Âge*, édité by Daniel Poirion, 3-12. Paris: Presse de l'université Paris-Sorbonne, 1986.
- Hasenohr, Geneviève. « Les systèmes de repérage textuel ». In *Mise en page et mise en texte du livre manuscrit*, sous la direction de Henri-Jean Martin et Jean Vezin, 273-287. Paris: Edition du Cercle de la librairie-Promodis, 1990.
- Labarre, Albert. *Histoire du livre*. Paris: PUF, 2001.
- Laufer, Roger. « L'alinéa typographique du XVI^e au XVIII^e siècle ». In *Notion de paragraphe*, édité by Roger Laufer, 53-63. Paris: Éd. du C. N. R. S., 1985.
- Lavrentiev, Alexei. « À propos de la ponctuation dans l'image du monde ». *La Licorne* 52 (2000): 23-35.
- Le Ny, Jean-François. « Texte, structure mentale, paragraphe ». In *Notion de paragraphe*, édité by Roger Laufer, 129-136. Paris: Éd. du C. N. R. S., 1985.
- Lorian, Alexandre. « Les incipit des *Cent Nouvelles Nouvelles* ». In *Du mot au texte*, Acte du III^e colloque international sur le moyen français, édité by Peter Wunderli, 171-183. Tübingen: Gunter Narr, 1982.
- Marchello-Nizia, Christiane. « Ponctuation et unités de lecture dans les manuscrits médiévaux ou: je ponctue, tu lis, il théorise ». *Langue française* 40 (décembre 1978a): 32-44.

- . « Un problème de linguistique textuelle: La Classe des éléments joncteurs de propositions ». dans *Études de syntaxe du moyen français*, Actes publiés par Robert Martin, 33-40. Paris: Klincksieck, 1978b.
- . « Etude du texte, résolution des énigmes, identification de l'auteur ». *Le roman de la poire*. Paris: STAF, 1985.
- Mitterand, Henri. « Le paragraphe est-il une unité linguistique ? ». In *La notion de paragraphe*, édité by Roger Laufer, 41-51. Paris: Éd. du C. N. R. S., 1985.
- Muzerelle, Denis. *Vocabulaire codicologique. Répertoire méthodique des termes français relatifs aux manuscrits*. Paris: C. E. M. I. (Rubricae, I), 1985.
- Perret, Michèle. « Architecture inscrite » dans un roman arthurien du XIII^e siècle: Le Bel inconnu ». In *Et c'est la fin pour quoy sommes ensemble, Hommage à Jean Dufournet*, Tome III, 1073-1087. Paris: Honoré Champion, 1993.
- Poirion, Daniel. « Les paragraphes et le pré-texte de Villehardouin ». *Langue française* 40 (décembre 1978): 45-59.
- Roussineau, Gilles. *Perceforest, quatrième partie*, tome I, II. Genève: Droz, 1987.
- Rychner, Jean. *L'articulation des phrases narratives dans la Mort Artu*. Genève: Droz, 1970a.
- . « L'attaque et la délimitation des phrases narratives dans la *Mort Artu* ». In *Mélanges Jean Frappier*, 973-986. Genève: Droz, 1970b.
- . « Analyse d'une unité transphrastique: la séquence narrative de même sujet dans la *Mort Artu* ». In *Beiträge zur textlinguistik*, édité by Wolf-Dieter Stempel, 79-122. München: W. Fink, 1971.
- Stiennon, Jacques, et Hasenohr Geneviève. *Paléographie du Moyen Âge*. Paris: Armand Colin, 1973.
- Vezin, Jean. « La division en paragraphes dans les manuscrits de la basse Antiquité et du Haut Moyen Age ». In *La notion de paragraphe*, édité by Roger Laufer, 41-51. Paris: Éd. du C. N. R. S., 1985.